

L'EST ET L'OUEST SE RETROUVENT À L'OCCASION DU 75^e ANNIVERSAIRE

Lorraine M. Williams

Le 1^{er} septembre 1905, l'Alberta et la Saskatchewan devenaient les 8^e et 9^e provinces à faire partie de la Confédération. Pour commémorer le 75^e anniversaire de cet événement, les assemblées législatives des deux provinces ont invité les sénateurs ainsi que les députés fédéraux et provinciaux de tout le Canada à assister aux célébrations commémoratives. Dans cet article, l'une des invités nous raconte ce qu'elle a vu et nous fait part de certaines de ses impressions personnelles. Elle donne également un aperçu du genre d'échanges et de contacts que l'Association parlementaire du Commonwealth entretient de façon régulière et qui permettent d'accroître la compréhension entre les parlementaires et la population en général, que ce soit à l'échelle internationale ou au sein d'un même pays.

Nous ne savions pas ce qui nous attendait lorsque nous sommes arrivés à l'aéroport de Calgary en cette fin de semaine du 29 août. Tous les partis politiques des dix provinces ainsi que des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon avait été invités à envoyer des délégués aux célébrations. Les salutations un peu réservées du début, en raison des différences idéologiques, ont bientôt cédé le pas à des échanges plus cordiaux à mesure que nous avons fait connaissance. Un petit autocar nous a transportés à l'élégant Calgary Inn, où nos hôtes avaient déposé dans chacune de nos chambres, "Alby", le bison mascotte de l'Alberta, des épingles portant l'inscription "Alberta 75", des étiquettes d'identification et d'une quantité de cartes d'invitations. Les hôtes avaient tout prévu pour leurs invités.

Sans presque nous laisser le temps de respirer on nous a rassemblés à 19h 30 pour nous amener au Parc Heritage. C'était le premier signe de cette ponctualité minutieuse qui s'est manifestée tout au long de notre voyage.

Les points d'intérêt nous ont été indiqués par l'aimable vice-président de l'Assemblée, M. Bill Purdy, et par sa femme. Au parc, nous avons commencé la première d'une suite ininterrompue de présentations, de rafraîchissements et de repas. Nous avons rencontré la reine et les princesses du Stampede de cette année. Pour dîner, on nous a servi un énorme bifteak garni de fèves et

de pommes de terre, de la crème sûre et un gâteau d'anniversaire. Le président de l'Assemblée législative de l'Alberta, M. Gerry Amerongen, nous a cordialement accueillis dans les deux langues. M. Amerongen et son homologue de la Saskatchewan, M. John Brockelbank, ont coupé le gâteau d'anniversaire. Nous avons entonné tous en chœur, mais affreusement, le "Happy Birthday" d'usage. Espérons que nos élus ne seront pas jugés sur leurs talents musicaux!

Après le dîner, il y a eu des danses folkloriques — dont l'effet magique stimule même le voyageur le plus rompu de fatigue, surtout lorsqu'il essaie de suivre les pas compliqués de certaines giges. Nous en sommes sortis en valsant, littéralement. Mais ce n'était pas tout. Le greffier de l'Assemblée législative, Bohdan (Bo) Stefaniuk, avait prévu pour nous une escorte de la police durant notre séjour en Alberta. Je ne sais pas qui s'est le plus amusé sur le chemin du retour, de nous ou des policiers dans leurs voitures!

Le lendemain matin, le directeur du bureau de tourisme de Calgary est venu nous retrouver au Parc Stampede. Il a insisté pour que nous hurlions *howdy* avant de nous admettre au *Calgary White Hat Club*. Évidemment, les candidats cowboys auraient fait n'importe quoi pour l'un de ces immenses chapeaux Stetsons. Après le troisième essai, nous étions capables de hurler assez sauvagement pour remplir les conditions

Lorraine Williams fut l'une des personnes invitées aux cérémonies commémorant le 75^e anniversaire des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Son mari, John Williams, est le député d'Oriole à l'Assemblée législative de l'Ontario.

d'adhésion. Le petit déjeuner comprenait des crêpes, des oeufs au plat, du bacon, des saucisses, du jus d'orange et beaucoup de café bien chaud. Nous avons ensuite pris place dans l'autocar pour une randonnée jusqu'à Banff, et les hôtesses du comité de l'Alberta, Robin Taylor, et Charlene Blaney nous ont procuré de petites serviettes humides pour nous essuyer le bout des doigts salis par les saucisses.

Cela donne une idée de la gentillesse qui a régné pendant les quatre jours de notre visite. On nous a de nouveau fait sortir de la ville sous l'escorte amusante de trois voitures de police. En route, les automobilistes nous regardaient avec des yeux tout ronds. Ils nous prenaient sans doute pour un groupe de détenus qu'on transportait dans une prison à sécurité maximum.

Dans l'autocar, c'est la bonne humeur qui a prévalu et les conversations sur la vie parlementaire se sont déroulées sur un ton amical: compassion envers certains parlementaires provinciaux de l'Est dont les indemnités pour le bureau de circonscription sont bien inférieures à celles qui ont cours dans le reste du Canada; envie à l'endroit de l'Alberta où la forte majorité gouvernementale permet aux députés de passer peu de temps à l'assemblée. Nous avons fait des comparaisons entre les députés provinciaux à plein temps et ceux à temps partiel. Il ne semble pas y avoir beaucoup de différence entre ce qu'on exige d'eux.

Arrivés à Banff, un déjeuner nous attendait au Banff Park Lodge. Là, nous avons profité de l'expérience de "Bo" qui a passé des années à la Chambre de commerce et à l'Association des hôtels et motels. Sachant que nous avons eu un très bon petit déjeuner, il avait commandé un déjeuner léger comprenant de généreuses portions de saumon froid de la Colombie-Britannique et d'un sorbet aux framboises. Il était allé à Banff quelques semaines plus tôt pour avoir un avant-goût du menu. Comme le sorbet ne lui avait pas tellement plu, il avait insisté pour qu'on change de marque. On nous a ensuite laissé le choix entre trois excursions durant l'après-midi: le lac Louise, une promenade en gondole jusqu'à la montagne Sulphur ou une croisière sur le lac Minnewanka. Nous avons choisi la croisière, et deux heures et demie plus tard nous revenions de notre excursion sur ce lac d'un vert exceptionnel, ravis de notre choix.

Quelques-uns d'entre nous ont acheté des souvenirs à des prix gonflés, puis nous avons repis l'autocar par une température de 13° pour aller au restaurant Valley Donut Tent dans la près de l'auberge de jeunesse. Nous avons évoqué, en pensée, les jeunes qui y campaient tandis que nous nous réchauffions autour d'un énorme

feu en plein air. Ensuite, nous avons pris place pour le repas coutumier: boeuf, fèves et gâteau d'anniversaire. Le sénateur Sid Buckwold de Saskatoon a enseigné à ses collègues de l'Est la danse du papillon, au joyeux accompagnement de deux violoneux. À la fin nous étions tous épuisés et avons timidement demandé que l'autocar nous retourne une heure plus tôt à l'hôtel.

Dimanche matin, deux de nos compagnons nous ont fait savoir qu'ils avaient pris leur petit déjeuner en vitesse avec deux cousins de Calgary qui les avaient informés qu'on se préoccupait davantage de la grève des enseignants qui s'éternisait à Calgary que de la célébration du 75e anniversaire. Nous sommes ensuite partis pour Drumheller avec nos Stetsons sur la tête, car ils n'entraient par dans les valises. La police nous a escortés jusqu'à la grand-route et "Bo" a insisté pour que nous fassions de nouveau entendre un *howdy* avant de nous servir des rafraîchissements. Il a ensuite distribué des magazines (y compris *Mad*) et a fait passer une énorme corbeille de fruits frais.

Nous avons passé par Berseker, qui correspond bien à l'idée qu'on se fait dans l'Est d'une ville des Prairies. "Bo" nous a alors dit que le spectacle dont nous étions témoins pouvait s'intituler "Splendeur des Prairies" et que les scènes se déroulaient à notre droite et à notre gauche. On avait mis à notre disposition des arachides, des bandages, des allumettes et des aspirines. Nous avons aussi appris que Berseker et d'autres villes étaient inquiètes parce qu'il était question que les chemins de fer y interrompent leur service. Comme la route était devenue plus cahoteuse, un des députés provinciaux a dit que nous étions sûrement dans une circonscription d'un député de l'opposition. Nous sommes ensuite passés par le Triangle Palliser (ombres de Richard Boone) jusqu'aux *Badlands* (que nous n'étions pas censés appeler ainsi). Des habitants de Drumheller sont venus à la rencontre de l'autocar comme nous passions par la vallée Dinosaur. Puis nous avons eu droit à un barbecue au bord de la rivière.

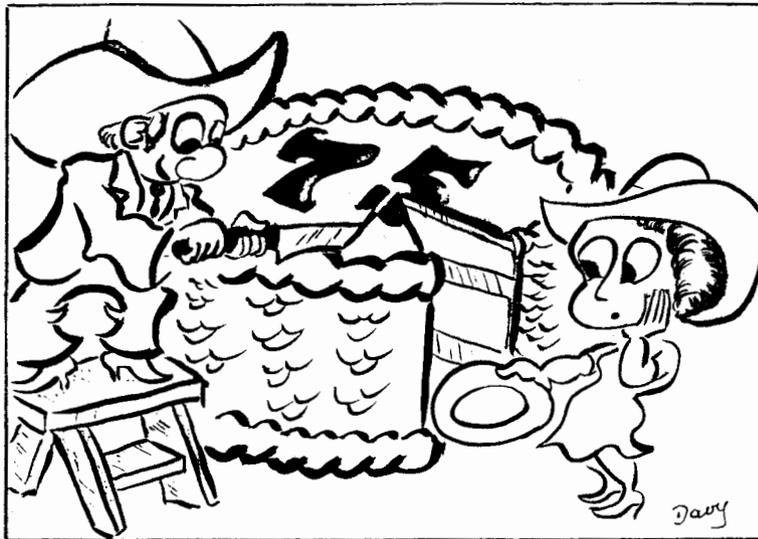
Nous avons commencé à comprendre pourquoi l'Alberta ne s'inquiétait pas de son avenir lorsqu'un des guides nous a appris que 10% seulement des dépôts de charbon y avaient été exploités. Nous avons quitté cette vallée aride qui, il y a 68 millions d'années, était une forêt tropicale et qui maintenant, étrangement silencieuse et dominée par une statue du Christ, ne laissait entendre que le son des cables grinçants du bac Bleriot sur la rivière Red Deer.

De retour dans l'autocar, nous avons pu voir les cathédrales des Prairies (que nous appelons des silos à céréales) et des champs riches en céréales et en pétrole. Il

pleuvait à torrent quand nous sommes arrivés à Wetaskiwin. Nous avons regretté de ne pas nous être attardés plus longtemps à admirer la collection de Stan Reynold, mais, au moment de partir, il nous a révélé que seulement 10% de sa collection s'y trouvait. L'Alberta en garde peut-être 90% en réserve?

Finalement, nous sommes arrivés à l'hôtel Four Seasons à Edmonton. L'endroit était solennel mais l'hôtel a la réputation de servir les meilleurs croissants de l'Ouest. "Bo" avait veillé à faire déposer de nouveaux petits cadeaux dans nos chambres, y compris un sac de voyage pour transporter nos souvenirs. Nous avons trouvé une lettre personnelle de bienvenue du directeur et une boîte de friandises de la pâtisserie de l'hôtel sans oublier une rose dans la salle de bain. Ensuite, nous avons quitté l'hôtel pour assister à une réception et à un

administrateurs de la ville d'Edmonton à la population de l'Alberta. On nous a conduits à des sièges réservés dans la tribune et il nous a fallu y regarder à deux fois pour reconnaître "Bo" dans sa tenue officielle de greffier. On nous a remis le texte officiel de notre hymne "O Canada" mais, comme d'habitude, nous avons encore réussi à chanter faux. La femme d'un des commissaires des Territoires du Nord-Ouest nous a expliqué les motifs compliqués de la rose de l'Alberta, oeuvre les Indiens Frog et qui est suspendue dans le grand vestibule de l'Assemblée. Nous sommes ensuite tous sortis sur le terrain pour entendre les discours du premier ministre Lougheed, du lieutenant-gouverneur, du premier ministre Trudeau et du gouverneur général Schreyer. Celui-ci a lu une proclamation ou un ordre royal qui ajoute les mots importants *strong and free* au blason de la province.



dîner à l'auditorium du Jubilé. Au menu, figuraient des crêpes *Festival of the Empire*, un dessert créé spécialement pour la visite de la reine Elizabeth aux jeux du Commonwealth. Le chef avait dû, pour le refaire, obtenir la permission royale. Une troupe de jeunes, extrêmement doués, a interprété une comédie musicale de Fred Robertson, intitulée *Alberta People*. Nous avons tous succombé au charme de son pantin mythique, Napi. Après le spectacle, les enfants nous ont rejoints et ont uni leurs voix aux nôtres lors de l'arrivée du gâteau d'anniversaire, désormais familier, et décoré cette fois de 75 bougies scintillantes.

Lundi fut le grand jour. Notre autocar nous a amenés aux édifices imposants de l'Assemblée législative pour l'inauguration d'un nouveau dais au-dessus du fauteuil du président. C'était un aimable cadeau des

Une petite fille sur les épaules de son père avait braqué sur le premier ministre des jumelles qu'elle tenait à l'envers. Si le premier ministre lui est apparu tout petit, cela convenait bien à l'occasion. C'était le jour de l'Alberta, non pas le sien. M. Lougheed a parlé des pressions qu'une croissance rapide peut exercer sur les valeurs traditionnelles. Ces observations faisaient écho aux inquiétudes exprimées par un grand nombre d'Albertains au cours de notre bref voyage. Ceux qui viennent de Toronto comprennent particulièrement bien ce que cela signifie. Au moment où les avions à réaction de l'armée de l'air volaient au-dessus de nous, un petit avion s'est mis imprudemment sur leur passage; son pilote ne semblait pas se rendre compte qu'il avait passé près d'être anéanti. L'incident illustrait bien l'avertissement de M. Lougheed.

Comparativement aux autres, le déjeuner à l'hôtel Edmonton Plaza était presque décevant. Nos estomacs n'ont pas été satisfaits de "l'assiette froide albertaine", après avoir été habitués à faire bien meilleure chère. Dotée d'une voix puissante, la chanteuse populaire Gabrielle Bugeaud a fait les frais du spectacle. Le premier ministre l'a écoutée attentivement, mais beaucoup ont jugé que le choix de cette artiste était plutôt étrange, car elle se produisait devant des personnes âgées et des pionniers en l'honneur de qui le déjeuner était offert.

Après une sieste d'une demi-heure, nous devons connaître l'enchantement. Nous avons passé une soirée de rêve au *Glendora Club* où nous avait conviés le Comité municipal des célébrations d'Edmonton. Nous avons levé nos verres pour saluer la fanfare de la GRC. L'officier qui chanta *Indian Love Call* s'est acquis notre éternelle affection. Nous savions d'avance ce que serait le buffet. Seulement, cette fois, chaque table avait son propre gâteau d'anniversaire! Tout juste à la fin du feu d'artifice, certains de nous se sont précipités sur le pont ferroviaire pour assister à la grande finale. La ville allait-elle pouvoir réussir une fois encore cet exploit? La chute *Great Divide* (qui a déjà divisé la ville de bien d'autres façons) finirait-elle par couler? L'heure avait sonné, un filet d'eau s'échappa et soudain des torrents d'eau commencèrent à tomber d'une hauteur de 210 pieds à raison de 12000 gallons à la minute. La foule était en délire. Le lendemain, nous sommes partis pour Vegreville après quoi nous nous sommes rendus à Saskatoon pour le reste des célébrations.

A Lloydminster, un événement symbolique: les soixante cinq passagers sont transférés de l'autocar Brewster, société privée d'Edmonton, au bus de la société de transport de la Saskatchewan. Il est tout à fait logique de changer ainsi de moyen de transport à Lloydminster, puisque la localité est située exactement à la frontière des deux provinces.

Nous sommes arrivés à temps pour entendre la toute fin du discours du Gouverneur général au Communiplex, après quoi nous sommes allés pique-niquer. Au menu: boeuf, haricots et petits pains (du déjà vu, quoi!) Aussi vrai que le ciel est bleu, le dessert, fallait-il s'en douter, était un gâteau d'anniversaire.

C'était jour férié à Lloydminster: le jour de la Proclamation. Toute la ville, qui compte 14 000 habitants, semblait s'être donné rendez-vous. Sous une tente dressée pour nous protéger du soleil brûlant, nous avons pris place aux côtés de très gentils habitants de Paradise Hill pendant que le Gouverneur général s'affairait à couper le gâteau. Il s'est assis à la table voisine de la nôtre, mais le cultivateur installé en face de lui n'en était

pas du tout impressionné. Il continuait de mâchouiller son cure-dents, comme si le Gouverneur général cassait la croute avec lui tous les jours.

Notre hôte, M. John Brockelbank et sa femme nous ont alors priés de regagner l'autocar qui nous attendait. Le maire Kay Matheson nous y a racompagnés et nous a demandé de signer le livre de la ville; après quoi on nous a remis un paquet de souvenirs, dont une intéressante histoire de la localité rédigée par C. Wetton et intitulée *The Promised Land — a story of the Barr Colonists*. Dès qu'on eut quitté la foule, la question la plus importante pour les hommes politiques était de savoir ce qui advenait de la taxe de vente à Lloydminster puisqu'elle existe en Saskatchewan et non en Alberta.

Une fois l'autocar en route, nous avons réussi à obtenir des bribes de renseignements. Nous sommes passés devant la maison de Russ Phillips, inscrit au livre des records Guinness pour son championnat mondial de marche; les installations de forage en action dans les champs récupèrent moins de 10% du pétrole en raison de sa viscosité. La ville de Tisdale ne voulait plus qu'on imprime de timbres portant la mention *land of rape and honey*, mais la requête ayant été refusée, on continue à les imprimer.

Nous sommes passés par Battleford, l'un des trois endroits qui ont servi de siège au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Au fort historique de Battleford, fruits, muffins et boissons nous ont été servis par le restaurant Pennydale Junction, ancienne gare ferroviaire réaménagée. Le fort était désert cet après-midi-là. Seul un autre car de tourisme était à côté de nous. Nous voulions flâner dans les appartements calmes et dignes du commandant, mais les festivités de Saskatoon nous appelaient.

Qu'est-ce qui distingue, en fait, une province de l'autre; aussi étrange que cela puisse paraître, ce sont les menus détails. Les habitants de l'Est ne sont pas habitués à voir des automobilistes se ranger sur l'accotement des routes pour laisser passer d'autres véhicules. Pourquoi trouve-t-on en Saskatchewan des mouffettes mortes sur les autoroutes alors qu'en Ontario, ce sont des porcs-épics? Des détails de ce genre nous préoccupaient. Nous avons passé une colonie huttérite, et heureusement pour nous, M. Laverne Lewycky était à bord; étant sociologue et théologien professionnel, et député de Dauphin, il nous a donné une vue d'ensemble de la culture et de la religion huttérites. Le temps de le dire, nous étions à Saskatoon, juste après l'heure de pointe.

Nous avons officiellement pris contact avec Saskatoon le mardi soir, au *Western Development Museum*

où nous avons vu *Boom Town* dans les années 1910; c'était très impressionnant. Dans l'Est, la plupart des expositions sur les pionniers recréent l'atmosphère des années 1800. Mais ici, certains d'entre nous ont vu des objets qui leur ont rappelé leur enfance. Personnellement, je me suis retrouvée au temps de ma jeunesse en apercevant la voiture du boulanger, les chevaux retenus par un poids d'acier très lourd, relié par une corde aux côtés de la charrette. Je me suis souvenue précisément d'avoir regardé les chevaux tirer sur leurs harnais pour voir jusqu'où ils pouvaient aller avant de relâcher la tension de la corde. Au magasin général, il y avait une réplique exacte de la pendule que ma grand-mère O'Donnell avait placée sur la cheminée dans la salle à manger de son hôtel à Orillia. A la vieille banque, on pouvait voir la cache contenant les seaux des sociétés, ce qui nous a rappelé que l'ère de la solennité des banques était bel et bien révolue.

Au dîner, nos hôtes ont mélangé jus de tomate et bière pour nous faire goûter ce qu'ils appellent le "Red Eye". Les visiteurs se sont régalés d'épais quignons de pain frais Thresherman et de tarte aux baies de Saskatoon. En souvenir de la soirée, M. Brockelbank a présenté au président de l'Assemblée de l'Alberta un timbre spécial commémorant le 75e anniversaire de l'entrée de la Saskatchewan dans la Confédération.

Mercredi, nous avons pris le petit-déjeuner au légendaire hôtel Bessborough, après quoi nous nous sommes séparés. Certains sont allés visiter la mine de potasse, alors que les autres se sont entassés dans un autocar pour se rendre au centre Diefenbaker et au musée ukrainien. Le film d'une durée de 22 minutes, intitulé *Lifetime to Legend*, est à voir si vous visitez le centre Diefenbaker. Il n'est pas nécessaire d'aimer "le Chef" pour apprécier sa contribution à la vie canadienne. Nous avons appris qu'à l'automne de 1969, lorsqu'il est devenu chancelier de l'université de la Saskatchewan, John Diefenbaker avait légué à l'université toute sa collection de documents, soit plus de trois millions de pages, de même que des souvenirs ayant illustré sa carrière politique, des cadeaux et sa propre collection de manuscrits et de meubles ayant appartenu à Sir John A. Macdonald.

La collection a dû être classée différemment puisqu'il s'agissait à la fois de constituer un musée public et des archives privées. Le directeur résident a froidement relevé le défi. Il estime qu'en 10 ans la plupart des documents seront classés et qu'en 1981, tous les documents d'avant 1963 seront répertoriés. Il considère que le centre n'est pas un mausolée et que John Diefenbaker n'y sera pas canonisé. Le centre est plutôt une galerie où les visiteurs peuvent avoir un aperçu de l'évolution de la

politique canadienne au 20e siècle, illustrée par le vie de John Diefenbaker.

Nous avons écourté notre visite pour nous rendre au musée ukrainien qui a ouvert ses portes en 1980 et a déjà accueilli plus de 6 300 visiteurs. Selon Mme Marie Kishchuck, la conservatrice-adjointe, c'est le dimanche que l'on compte le plus de visiteurs. Le musée offre une collection bien montée de plus de 20 000 pièces et de photographies décrivant l'évolution des Ukrainiens au Canada. Le musée donne aussi des cours de broderie, de *pysanky* (décoration d'oeufs de Pâques), de céramique et de *rezba* (sculpture sur bois). Les autorités du musée espèrent trouver des personnes âgées spécialistes du *rozpys* (art de la décoration murale et de la peinture de meubles), de l'impression à la planche sur tissu et de fabrication de colliers. Mme Kishchuck s'est fixé comme priorité de trouver ces artistes avant que les techniques ne se perdent.

Il fallait maintenant nous rendre à Régina. Il a plu tout le long du trajet, mais M. Brockelbank ne s'est pas démonté pour autant. Encouragé par sa femme, il nous a donné tout au long du trajet, des explications sur les endroits que nous traversions. Dundurn, ville type de la Saskatchewan: quatre élévateurs à grains, quelques magasins et ici, une base des Forces canadiennes . . . Nous avons aussi vu le mont Blackstrap, construit de mains d'hommes et l'orgueil du sénateur Sid Buckwold, ancien maire de Saskatoon qui avait fait route avec nous jusqu'ici. L'un des représentants des Territoires du Nord-Ouest a laissé entendre qu'on trouvait dans le Nord des blocs de pierre encore plus hauts. Ensuite, nous avons aperçu l'aciérie Ipsco qui fabrique toutes sortes de tuyaux à partir de ferraille. Enfin, nous sommes arrivés à Régina, qui nous a accueillis avec un arc-en-ciel.

Pour le dîner, encore du boeuf, *mais pas de haricots*. Une entrave au menu habituel allait-elle nous porter malchance? voilà peut être ce qui explique la mésaventure survenue aux Terres-neuviens ce soir-là. Le président Len Simms avait été invité à remettre une plaque de virginite gravée aux présidents de l'Alberta et de la Saskatchewan. Au moment même de la présentation, il s'est rendu compte, bien peiné et gêné, que les deux plaques étaient dédiées "À la province de l'Alberta". Seul un "Newfie" pouvait se tirer de ce mauvais pas avec aplomb. M. Simms a assuré le président de la Saskatchewan qu'il lui donnerait \$2 pour faire corriger l'inscription. Ses compatriotes terre-neuviens ont refusé de le laisser quitter la tribune avant d'avoir remis les 2 dollars à M. Brockelbank.

Jeudi fut la journée la plus splendide de la semaine. Nous sommes arrivés sur le magnifique terrain du Parle-

ment, sous la conduite experte de Gwenn Ronyk et Donelda Klein du bureau du greffier. Notre entrée dans l'impressionnant hôtel du gouvernement fut retardée, notre arrivée ayant coïncidé avec celle de l'armée. Les soldats devaient placer leurs fusils Howitzer à l'endroit même où nous devons passer.

De nos sièges réservés dans les tribunes, nous pouvions voir une belle photo de la Reine suspendue au-dessus du fauteuil du président. Les délibérations commencèrent, M. Brockelbank avait l'air très sérieux dans sa tenue officielle. Le maire de Londres, canadien d'origine, se trouvait parmi les invités. Il avait un petit air médiéval avec sa robe noire et dorée, son jabot et les insignes de sa charge. Il offrit au premier ministre une assiette de porcelaine anglaise, portant une inscription de circonstance. Le caractère solennel de la cérémonie fut rompu lorsque le premier ministre prononça son discours de remerciements. En retraçant l'histoire de la ville de Londres, il dit qu'elle avait été "longue et, dans l'ensemble, honorable". Le maire s'est vu offrir une peinture du petit village de Laura, en Saskatchewan, exécutée par l'artiste Hans Herold. Une série de photos intitulée "Vision 80" a ensuite été offerte au Parlement du Canada. A son tour, le gouverneur général a présenté des cadeaux. Au nom de la Reine, il a remis les originaux de documents de valeur datant de 1912 en provenance du ministère de l'Intérieur, faisant état de l'attribution des terres en Saskatchewan de 1901 à 1912.

Les cérémonies terminées, nous nous sommes dépêchés de reprendre l'autocar pour traverser le pont de la rue Albert qui est en fait un barrage construit durant la dépression pour créer de l'emploi. Nous sommes arrivés au parc Victoria au moment même où une reconstitution des cérémonies de 1905 devait commencer. Le pavillon de l'orchestre était décoré de mille couleurs vives et avait l'air d'un théâtre de marionnettes. La fanfare de la GRC recréa l'atmosphère de cette journée en exécutant des marches militaires entraînantes. MM. Schreyer, Blakeney et Trudeau, l'air songeur sur l'estrade, regardaient les acteurs incarner quelques instants les personnages d'Earl Grey, de Sir Wilfrid Laurier et de Walter Scott. Des extraits d'articles de journaux et de discours de ce jour en 1905 furent lus, y compris un extrait d'un journal de Régina où il était question des "joyaux d'éloquence qui fusaient de la bouche du premier ministre Wilfrid Laurier." Dans son allocution, M. Trudeau répliqua avec humour: "J'aimerais bien que la presse d'aujourd'hui ressemble à celle de 1905".

Une fois les discours prononcés, la chorale et les groupes musicaux interscolaires de Régina ont conduit les dignitaires dans le parc pour y admirer une nouvelle plaque dédiée au premier ministre Walter Scott. Les carillons de l'Église unie Knox Metropolitan (la première église du Commonwealth à diffuser un service religieux) sonnaient à toute volée.

L'apothéose des célébrations officielles eut lieu jeudi soir. Le dîner dansant du premier ministre fut servi au Centre des arts de la Saskatchewan. Le menu fut un chef-d'oeuvre de compromis: dinde rôtie farcie, chou roulé et pirogui. L'ensemble *Betty and her Five Brother* joua de la musique tzigane et yiddish. La table d'honneur était animée de franche gaieté. M. Tommy Douglas fut le plus applaudi. On se rappellera souvent le bon mot qu'il a dit au début de son discours: "Comme l'a dit le diable lui-même lorsqu'il a été élu au Parlement: qu'il fait bon être chez soi". La foule approuva à gorge déployée.

Le premier ministre Allan Blakeney s'est alors approché du lutrin. "Pour certains d'entre nous, a-t-il dit plaintivement, cette journée nous ramène 75 ans en arrière". Les membres du comité du festival manifestèrent leur approbation. Il parla ensuite des petites villes qui ont organisé des festivités, par exemple, Burr où "1 500 personnes se sont inscrites pour célébrer l'anniversaire de cette localité qui compte, en temps normal, quinze habitants ou moins... "Voilà la preuve que les habitants de la Saskatchewan peuvent parcourir de longues distances pour assister à une bonne réception". Le dîner prit fin sur une note positive: l'annonce de la construction d'un édifice qui abritera les archives publiques de la Saskatchewan.

Après dîner, nous nous sommes rendus dans le foyer pour entendre l'ensemble "Celebration", un excellent groupe de jeunes chanteurs et de musiciens venus de tous les coins de la Saskatchewan. Les délégués ont alors décidé de ne pas assister au bal, préférant retourner plus tôt à l'hôtel. Nous avons hâte de jeter un coup d'oeil sur le livre *Pictorial History of Saskatchewan* que nous avons reçu en cadeau.

Les célébrations du 75e anniversaire de l'entrée dans la Confédération de la Saskatchewan et de l'Alberta ont été un réel succès et nous avons bien hâte de célébrer leur centenaire.

(traduit de l'anglais)